

# La « grève de la mort » des médecins portugais

DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER

Lisbonne, 21 août.

Le Portugal vit, depuis quinze jours, une grève des médecins qui vient de s'étendre à l'ensemble du pays, avec l'adhésion des praticiens de la région du centre, entraînés dans le mouvement par les universitaires de Coïmbre. Par ailleurs, les médecins grévistes de la région nord, ont menacé d'abandonner leur travail dans les plus importants centres de santé, notamment à Porto, à la suite des mesures annoncées par le directeur général des hôpitaux: celui-ci, en effet, a dit son intention de suspendre de leurs fonctions tous les directeurs de clinique qui ne respecteraient pas les dispositions légales en ce qui concerne la délivrance des certificats de décès ou qui n'autoriseraient pas les malades guéris à quitter leur établissement.

Il s'agit-là de médecins qui ont été proférés par ceux que la presse de gauche appelle les « barons de la médecine », à la suite d'un entretien entre le ministre des Affaires sociales, Bruto de Costa et le Dr Gentil Martins, di-

rigeant de l'Ordre des Médecins. On comprend d'ailleurs qu'elles aient provoqué l'inquiétude parmi la population, et notamment dans les familles des défunts.

Jusqu'ici pourtant, un seul cas de refus de délivrance d'un certificat de décès a été enregistré. Devant ce fait, le ministre de la Justice a permis que les enterrements s'accomplissent « dans la forme prévue par le Code civil », c'est-à-dire en présence de deux témoins. Par contre, on signale deux plaintes qui ont été déposées contre des médecins accusés de ne pas avoir soigné correctement deux femmes âgées respectivement de 54 et de 64 ans et qui sont décédées cette semaine.

Dans le district de l'Algarve, la grève des médecins n'a pas eu l'impact escompté, même si de nombreuses officines privées restent fermées. A Faro, les services de l'hôpital municipal fonctionnent normalement et les urgences sont acceptées par les médecins. Il en va de même dans les deux grands hôpitaux de pédiatrie et de gynécologie de Coïmbre où le mouvement de grève est loin de

faire l'unanimité: dans l'un de ces hôpitaux par exemple, le pourcentage des grévistes s'élève à... un pour cent.

Déclenchée pour une durée indéterminée, la grève des médecins portugais est justifiée par le refus de promulgation par le président de la République du statut de cette profession, attendu depuis trois ans et dont un texte avait été préparé par le gouvernement Mota Pinto il y a quelques semaines. Cependant, le mouvement actuel est mis à profit par les partis communiste et socialiste portugais et leurs syndicats, pour accuser les médecins de tenter d'accroître les privilèges dont ils jouissaient déjà, aux dépens de la santé de l'ensemble de la population. De leur côté, les dirigeants de l'Ordre veulent faire retomber la responsabilité de la grève sur les pouvoirs publics. La parole est maintenant au gouvernement de Maria de Lurdes Pintasilgo: le président Eanes, en effet, lui a renvoyé l'ensemble du dossier. On attend sa décision.

Interim.